

Wiesław Śladkowski

L'OPINION OCCIDENTALE ET LA CAUSE DE L'INDÉPENDANCE
DE LA POLOGNE PENDANT LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE:
L'ACTIVITÉ D'EDMOND PRIVAT

Au printemps 1915, lorsque le jeune journaliste suisse, Edmond Privat publia dans « Le Temps » son premier reportage de Varsovie, il amorça une question qui avait déjà sur le sol français une longue tradition pleine d'essors et de chutes¹. Après l'insurrection de janvier, et surtout après la guerre franco-prussienne et la Commune de Paris, la cause polonaise avait sombré dans l'oubli sur les rives de la Seine. La France vaincue, désireuse de recouvrer sa position en Europe grâce à une alliance avec la Russie tsariste, avait accepté le point de vue de cette dernière sur la question polonaise et considérait que c'était une affaire intérieure de ce pays. Cette attitude se refléta dans l'opinion française. Bien que le ton des déclarations publiées dans la presse eût été traditionnellement amical à l'égard de la Pologne, il était cependant très réservé dans les principales questions politiques. On évitait très soigneusement de mentionner l'indépendance de la Pologne, se bornant à appuyer les projets d'autonomie². Dans les milieux catholiques et parmi l'intelligentsia progressiste ce n'est que peu de temps avant la Première Guerre mondiale que l'espoir de voir la Pologne indépendante parut réalisable³. Lorsque la guerre éclata, Paris attendit loyale-

¹ Cz. Chowańiec, *La question polonaise 1796 - 1921*, « L'Europe du XIX^e et du XX^e siècle », vol. VII, p. 179 - 231; M. H. Sereski, *Europa a rozbiory Polski [L'Europe et les partages de la Pologne]*, Warszawa 1970.

² P. ex. M. A. Leblond, *La Pologne vivante*, Paris 1910, p. 445; cf. aussi J. Pajewski, *Francja a Polska [La Pologne et la France] 1871 - 1914*, dans: *Naród i państwo [La nation et l'État]*, ouvrage offert à Henryk Jabłoński, Warszawa 1969, pp. 303 - 312; J. W. Borejsza, *Polityka francuska wobec Rosji a sprawy polskie 1871 - 1914 [La politique française à l'égard de la Russie et les questions polonaises 1871 - 1914]*, *ibidem*, pp. 47 - 64.

³ T. Komarnicki, *Rebirth of the Polish Republic*, Melbourne - London - Toronto 1957, p. 51.

ment l'initiative de Saint-Pétersbourg. C'est le manifeste du grand-duc Nicolas Nicolaïevitch qui donna à l'opinion française la première occasion de se prononcer au sujet de la Pologne. Ce manifeste fut accueilli avec enthousiasme par presque toute la presse française. Les auteurs des commentaires, parmi lesquels se trouvaient des publicistes et des hommes politiques aussi éminents que Georges Clémenceau, Gabriel Hanotaux, Stephen Pichon et Marcel Sembat soulignaient que ce geste du tsar — un geste, selon eux, noble et digne d'admiration — supprimait l'un des plus grands crimes dans l'histoire et rendait à la Pologne la liberté et l'unité⁴.

Ce manifeste, adroitement rédigé, annonçait en effet l'union des terres polonaises et leur autonomie, mais en liaison étroite avec la Russie et sous le sceptre du tsar et, de ce fait, il n'éveilla presque pas d'écho sur les territoires polonais. La grande importance que la presse parisienne et provinciale attribuait à ce manifeste n'était cependant pas due au hasard. En exagérant la signification de l'autonomie annoncée dans le manifeste et en l'identifiant plus d'une fois avec la liberté pour la Pologne, la presse donnait satisfaction à l'opinion publique qui n'avait cessé d'être favorable à la Pologne, et laissait en même temps à la Russie le soin de résoudre la question polonaise, ce qui répondait à la politique officielle du gouvernement.

L'intérêt suscité en France par la question polonaise diminua nettement au cours des mois suivants. Bien qu'à Saint-Pétersbourg la mise en oeuvre des promesses du grand-duc n'eût pas avancé d'un pas⁵, l'opinion française continuait à croire en son efficacité. En témoignent les premiers résultats de l'enquête que la « Polonia »⁶ de Paris a faite en février 1915 parmi les hommes politiques et les intellectuels français. « Au début, les résultats étaient déplorables » rappelait après des années Waclaw Gąsiorowski qui avait pris l'initiative de cette enquête. « Les éminentes personnalités de la France donnaient tout simplement la Pologne toute entière à la Russie »⁷. De nombreux hommes politiques refusèrent de répondre à l'enquête, entre autres Briand et Clémenceau qui ne faisaient pas partie du cabinet de cette époque. La sympathie de Clémenceau pour la Pologne était notoire ce qui incita Gąsiorowski à l'importuner tout particulièrement. Clémenceau finit par se mettre en colère et demanda à Gąsiorowski s'il voulait qu'il risque la défaveur de la Russie, qu'il dresse la Russie contre

⁴ *Affaires de Pologne. La proclamation du généralissime russe et l'opinion française*, Paris 1915; J. Pa j e w s k i, *Wokół sprawy polskiej [Autour de la question polonaise, Paris — Lausanne — Londres 1914 - 1918]*, Poznań 1970, p. 11 et suiv.

⁵ J. H o l z e r, J. M o l e n d a, *Polska w pierwszej wojnie światowej [La Pologne dans la Première Guerre mondiale]*, Warszawa 1967, p. 52 et suiv.

⁶ *La France pour la Pologne. Enquête de la revue « Polonia »*, Paris 1916.

⁷ W. G ą s i o r o w s k i, *1910 - 1915. Historia armii polskiej we Francji [Histoire de l'armée polonaise en France]*, Warszawa 1931, p. 260.

la France? Il déclara qu'il n'en ferait rien et demanda à Gaşiorowski de le laisser tranquille ⁸.

Au printemps 1915, dans ce climat qui lui était défavorable sur les rives de la Seine, la cause polonaise trouva un défenseur en la personne d'Edmond Privat, alors âgé de 26 ans. Il était né à Genève d'une famille de huguenots français qui s'était réfugiée en Suisse au début du XVIII^e siècle, où elle a bien mérité de sa nouvelle patrie en contribuant à développer l'enseignement ⁹. Edmond grandit dans l'atmosphère de la Suisse romande dont l'intelligentsia s'enthousiasmait pour le socialisme, mais un socialisme conçu de façon très superficielle. Le vieux philosophe Ernest Naville, biographe et partisan de Maine de Biran, ainsi que Herman Kutter, auteur du fameux manifeste *Dieu les mène*, exercèrent une influence particulièrement grande sur la formation des points de vue d'Edmond Privat. Au cours de ces années scolaires, il se passionnait cependant avant tout pour l'espéranto.

Après avoir passé ses examens de fin d'études au collège de Genève en 1907, Privat fit un voyage de quelques mois en Angleterre, aux États-Unis et au Canada afin de vulgariser la nouvelle langue internationale, l'espéranto. De 1909 à 1911, il fit des études à la Sorbonne, obtenant le grade de licencié de langue et de littérature anglaises. L'année suivante, il se rendit en Russie où il fit une conférence à la « Société Tolstoï » de Moscou. C'est également au cours de la même année que Privat, sur l'invitation des clubs des espérantistes, séjourna pour la première fois en Pologne. Nommé en 1912 privat-docent de l'Université de Genève, il élaborait l'histoire de l'espéranto. Il passa ensuite quelque temps en Angleterre où il donna des cours à l'école moderne de J. H. Badley à Peterfield et, en 1913, il fit un deuxième voyage aux États-Unis, au cours duquel il eut un entretien avec le président Wilson ¹⁰.

Lorsque la guerre éclata, Privat se trouvait à Paris. Sa nationalité suisse l'ayant empêché d'être admis dans l'armée française, il devint le correspondant parisien du « Journal de Genève », l'un des plus grands quotidiens de la Suisse romande, et il écrivait également des articles pour le « Daily News » de Londres. Ce jeune journaliste retint l'attention du « Temps », organe principal de la bourgeoisie française et porte-parole semi-officiel du milieu gouvernemental ¹¹. La rédaction de ce quotidien,

⁸ *Ibidem*.

⁹ *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse*, Neuchâtel 1930, vol. V, p. 347; P. Privat, *Histoire de l'École de Privat*, Genève 1963; *Edmond Privat 1889 - 1962. Études et témoignages*, « Revue Neuchâteloise », 1968, n° 43 (44); c'est un numéro spécial, consacré entièrement à la vie et à l'activité de E. Privat.

¹⁰ P. Hirsch, *E. Privat: Quelques documents*, « Revue Neuchâteloise », p. 31.

¹¹ R. Manev, *La presse de la III^e République*, Paris 1955, p. 209.

sachant que ses lecteurs s'intéressaient aussi bien au front de l'est qu'à la problématique polonaise, décida au printemps 1915 d'envoyer Privat en qualité de correspondant en Pologne et en Autriche-Hongrie, ce que facilitait d'ailleurs son passeport délivré par un pays neutre. En motivant son voyage en Pologne, Privat a écrit plus tard qu'au printemps 1915, il avait voulu se rendre compte sur place comment la Russie réalisait la promesse solennelle donnée par le grand-duc Nicolas Nicolaïevitch ¹². Il est cependant difficile de dire si, à ce moment là, il s'intéressait déjà réellement à la cause polonaise ou s'il ne faisait que se conformer aux instructions que la rédaction lui avait probablement données.

C'est au début d'avril que Privat arriva à Varsovie. Il se rendit ensuite à Lublin, puis Krasnystaw, Zamość et Lwów. Il voyageait comme le permettaient alors les conditions de guerre, en train, en omnibus, en auto lorsqu'il en avait l'occasion, et parfois il louait même un fiacre. Il observait ce qui se passait autour de lui et s'entretenait avec les gens. Dans ses reportages, que « Le Temps » commença à publier après son retour, au mois de mai, il consacrait beaucoup de place aux opérations militaires, sachant que les lecteurs s'y intéressaient particulièrement. Il y décrivait minutieusement le champ de bataille de Niedzwica et la destruction de Krasnystaw, il dépeignait les paysages et esquissait — d'ailleurs en connaissance de cause — l'histoire des villes qu'il visitait, entre autres Lublin et Zamość. Ce sont cependant les problèmes que posaient les nationalités et les problèmes politiques, adroitement tissés dans la trame de ses narrations, qui étaient le résultat de ses observations et constituaient la teinte essentielle de ses reportages.

Il a constaté à plusieurs reprises que la nationalité polonaise était opprimée dans le Royaume, ce dont témoignait avant tout l'interdiction d'employer la langue polonaise ¹³. A l'appui de ses dires, il a raconté de façon fort convaincante une scène observée pendant sa visite au palais du gouverneur de Lublin. Donnant audience à des pétitionnaires, ce gouverneur apostropha durement une vieille femme, une Polonaise, parce qu'elle parlait en polonais: « Nous sommes en Russie ici. C'est en russe qu'il faut parler, non en polonais. Pourquoi n'apprenez-vous pas le russe? » Privat a cité sans aucun commentaire ces paroles du dignitaire tsariste irrité, considérant qu'elles étaient suffisamment explicites ¹⁴.

Le régime policier continuait à semer la terreur sur les territoires po-

¹² Lettre ouverte, d'E. Privat à la rédaction de « Wiadomości Polskie », réimprimée par « Naprzód » le 23 août 1916.

¹³ A Varsovie, « Le Temps », 9 mai 1915; Une ville en ruine, « Le Temps », 17 mai 1915.

¹⁴ Lublin, « Le Temps », 8 juin 1915.

lonais. En décrivant le château de Lublin, qui servait alors de prison, Privat a rappelé l'arrestation de cinquante citoyens paisibles parce que la police avait trouvé dans l'une des portes cochères des feuilles volantes imprimées en Galicie. Dans une des rues, il a rencontré un convoi de paysans et de marchands juifs, avançant péniblement tant ils semblaient fatigués, que des gardes de corps conduisaient en prison. Malgré ces répressions, les habitants de Varsovie ou de Lublin soignaient avec dévouement les soldats russes blessés et la société polonaise — comme il l'a souligné — fit preuve de loyauté à l'égard de l'armée du tsar ¹⁵.

En prenant en considération les nombreuses initiatives sociales que les Polonais s'efforçaient de mettre en oeuvre, il ne leur a pas ménagé des mots d'estime. Il a décrit en détail une école fondée pour les jeunes filles et les jeunes gens d'un village des environs de Lwów ¹⁶. Après avoir visité de nombreux asiles de vieillards, des orphelinats et des hôpitaux fondés et administrés par la société polonaise, il a constaté: « Leur race a le goût et le génie de l'activité sociale. Avec son intelligence rapide et claire, doublée d'un sens artistique raffiné, je crois qu'elle pourra faire de grandes choses quand on lui rendra sa place au soleil parmi les nations de l'Europe moderne » ¹⁷.

En motivant de cette façon la tendance des Polonais à recouvrer leur indépendance, Privat indiquait en même temps l'attitude empreinte aussi bien d'espoir que de crainte que la société polonaise prenait à l'égard du manifeste du grand-duc, manifeste que Paris avait accueilli avec tant d'enthousiasme. Dans l'un de ses reportages, il a cité ce qu'une jeune paysanne de Niedrzwica lui avait dit à ce sujet: « Ah! — dit cette femme — les bonnes paroles font toujours plaisir. L'empereur nous veut du bien sans doute. S'il ne tenait qu'à lui, nous serions déjà libres, je crois. Mais ses bienfaits passent par tant de mains avant de nous atteindre qu'ils sont tous dévorés en route » ¹⁸. Dans un autre reportage il a constaté encore plus clairement: « A l'heure qu'il est, cette population du sud est détachée. Elle n'a pas trop confiance en la promesse impériale, mais elle espère que les événements changeront pourtant son sort » ¹⁹.

C'est avant tout la bureaucratie russe ²⁰ que Privat rendait responsable de la situation qu'il avait constatée en Pologne, alors que, conformément

¹⁵ *Ibidem*; cf. également J. Holzer, J. Molenda, *op. cit.*, p. 117.

¹⁶ *La campagne polonaise*, reportage non publié dans « Le Temps », mais inséré avec d'autres dans le livre de Privat intitulé: *La Pologne sous la rafale*, Paris 1915, pp. 66 - 71.

¹⁷ *Lublin*, « Le Temps », 8 juin 1915.

¹⁸ *Le champ de bataille de Niedrzwica*, dans: *La Pologne sous la rafale* ..., p. 21.

¹⁹ *Lublin*, « Le Temps », 8 juin 1915.

²⁰ *A Varsovie*, « Le Temps », 9 mai 1915.

aux tendances de la presse française, il présentait le tsar sous un jour fort avantageux²¹. Romain Rolland, que le jeune journaliste rencontra en Suisse après son retour, a noté dans son journal que l'opinion de Privat « est moins défavorable aux Russes qu'on n'aurait pu craindre ». Il évaluait cependant plus négativement la politique de Delcassé qui traitait la question polonaise comme exclusivement russe, alors que « les Polonais espèrent en la France, qu'ils voient toujours sous la figure de 1848 »²².

Les articles de Privat critiquaient en général la Russie tsariste et faisaient preuve d'une grande bienveillance à l'égard de la cause polonaise, et ces articles — auxquels leur parution dans les colonnes du « Temps » donnait du poids — n'échappèrent pas à l'attention de l'ambassade russe de Paris. L'ambassadeur Izwolski, diplomate tsariste expérimenté, était hostile à la Pologne et c'est à la suite de son intervention que la rédaction du « Temps » informa en juin Privat qu'elle ne pouvait plus publier ses reportages²³. Peu de temps après, il fut convoqué au Quai d'Orsay où Philippe Berthelot, directeur général du ministère des Affaires étrangères, qui depuis des années dirigeait en fait la politique étrangère de la République²⁴, le prévint que dans l'intérêt de sa propre carrière, il devait cesser de s'occuper des affaires polonaises, d'autant plus que la résurrection de l'État polonais était une chose impossible et complètement utopique²⁵. Fidèle à ses principes, le jeune journaliste décida cependant qu'il continuerait malgré tous les obstacles à lutter pour la cause polonaise. Il publia sous le titre *La Pologne sous la rafale* un livre contenant tous ses reportages, aussi bien ceux qui avaient paru, que ceux qui n'avaient pas paru dans le « Temps » et ceux qu'il avait insérés simultanément dans le « Journal de Genève ». La préface, qu'il a écrite en octobre 1915, prouve que ses points de vue s'étaient définitivement cristallisés. Rappelant les nombreuses qualités des Polonais, entre autres l'attitude pleine de tolérance envers les personnes professant des religions autres que la leur et envers les Juifs, et rendant les États voisins responsables du partage de la République polonaise renaissante à la fin du XVIII^e siècle, il a constaté: « Le prochain Congrès des puissances devra faire amende honorable et réparer cette faute en rétablissant la Pologne comme la Belgique dans son indépendance et dans son unité. Elle a le droit de se gouverner elle-même. Son sort n'est

²¹ Lublin, « Le Temps » 8 juin 1915.

²² R. Rolland, *Journal des années de guerre 1914 - 1919*, Paris 1952, pp. 328 - 329.

²³ E. Privat, *Aventuroj de Pioniro*. Fragments relatifs à la question polonaise, cités de cet ouvrage en français par P. Hirsch (op. cit., pp. 38 - 39).

²⁴ J. Chastenot, *Histoire de la Troisième République*, Paris 1957, vol. IV, p. 243.

²⁵ P. Hirsch, op. cit., pp. 38 - 39; R. Rolland, *Journal ...*, p. 835.

pas une question russe, un problème allemand ou une affaire autrichienne, c'est un devoir européen »²⁵.

Le livre de Privat, qui fut ensuite interdit et confisqué en France²⁷, éveilla un vaste écho en Pologne et parmi l'émigration polonaise. Henryk Sienkiewicz adressa à son auteur des remerciements très cordiaux²⁸.

En janvier 1916, la question polonaise en tant que problème politique occupa de nouveau une place de premier rang dans les colonnes des journaux français. Les premières informations relatives aux plans que les empires centraux avaient au sujet de la Pologne parvinrent alors sur les rives de la Seine par l'intermédiaire de la presse italienne et suisse. Ces informations électrisèrent l'opinion publique et la presse française les combattit violemment.

En publiant ce livre, Privat avait attiré sur sa personne l'attention des milieux antitsaristes de l'émigration polonaise, rassemblés dans le Comité de la Pologne libre où le dr Boleslaw Motz jouait le rôle principal. Ce dernier prit contact avec l'auteur de *La Pologne sous la rafale* et le persuada de lancer une campagne en faveur de la Pologne²⁹. En mettant à profit l'intérêt accru que suscitait alors la question polonaise, Privat se mit immédiatement à l'oeuvre. Selon l'opinion de ce Comité: « L'activité de ce journaliste énergique et ingénieux que rien ne rebutait, donna des résultats très positifs. Pendant trois mois, ses articles coulaient en abondance³⁰ ». Privat publia alors sous divers pseudonymes 17 articles dans 7 périodiques parisiens, en commençant par « La Liberté » catholique, en passant par « L'Information » et « L'Éclair » et en terminant par les périodiques de gauche, « Le Radical » et « L'Humanité ». C'est avec l'organe des socialistes français qu'il collaborait le plus activement. Ses articles y paraissaient sous le pseudonyme de P. Dorange. C'est Jean Longuet, petit-fils de Karl Marx et un des plus éminents dirigeants du parti socialiste français qui l'avait introduit dans les colonnes de « L'Humanité »³¹. Comme l'auteur de *Jean-*

²⁵ E. Privat, *La Pologne sous la rafale* ..., p. 9.

²⁷ *Głos francuski o Polsce* [Un Français parle de la Pologne], « Kraj » (Leszno), 31 mars 1917.

²⁸ H. Sienkiewicz à E. Privat, Vevey, le 14 décembre 1915 dans: P. Hirsch, *op. cit.*, p. 40.

²⁹ *Rzut oka na działalność Komitetu Wolnej Polski i opinia francuska w kwestii polskiej przez pierwsze dwa lata* [Coup d'oeil sur l'activité du Comité de la Pologne libre et l'opinion française au sujet de la question polonaise pendant les deux premières années], Archiwum Państwowe Miasta Krakowa i Województwa Krakowskiego [Archives d'État de la ville de Cracovie et de la voïvodie de Cracovie., abrég.: APMKIWK], *Akta Naczelnego Komitetu Narodowego* [Dossiers du Comité National Suprême, abrég.: NKN], micr. 100216, p. 9.

³⁰ *Ibidem*.

³¹ J. Longuet à E. Privat, Paris, 11 février 1916 dans; P. Hirsch *op. cit.*, p. 5.

Christophe l'a noté dans son journal « Privat s'occupe à Paris d'un petit groupe socialiste qui se réunit chaque jeudi pour des entretiens et des lectures. Jamais ce groupe n'a été plus nombreux, et l'on y voit des soldats en permission, qui partagent toutes nos pensées »³².

Dans ses articles, Privat traitait en détail de la politique allemande en Pologne. Il attirait l'attention sur les concessions que les Allemands faisaient aux Polonais, à savoir: introduction de la langue polonaise dans les écoles, ouverture de l'Université de Varsovie et institution de l'autogestion dans les villes. Les empires centraux, prenant exemple sur la Galicie et la politique libérale de l'Autriche qui suscitait la sympathie des Polonais, firent miroiter à leurs yeux la reconstruction du pays et le même statut politique que celui accordé précédemment à la Hongrie. Les buts de cette politique, qu'il qualifiait d'adroite et d'intelligente, étaient évidents. Les Allemands avaient besoin de soldats polonais. Selon Privat, il était encore possible de recruter de 400 000 à 600 000 soldats dans l'ancien Royaume de Pologne³³. Ceci constituait évidemment un grand danger pour les Alliés qui devaient donc faire tout ce qui était en leur pouvoir pour empêcher cette éventualité et s'opposer aux machinations allemandes.

Jusqu'à ce moment, Privat raisonnait et écrivait comme toute la presse française qui accentuait alors particulièrement que la France et ses alliés étaient de nouveau en danger. Mais cela ne lui suffisait pas. Il s'efforçait avant tout de se rendre compte des conséquences que ce développement de la situation aurait pour la Pologne³⁴. Il soulignait que les Allemands gagnaient la confiance des Polonais en mettant à profit les erreurs de la politique russe qu'il critiquait parce qu'elle n'avait pas tenu les promesses données dans le manifeste du grand-duc. Il n'est pas surprenant que l'activité antipolonaise de Bobrinski en Galicie Orientale — observée par l'auteur au cours de son voyage en Pologne — ait définitivement déçu et découragé les Polonais et il est compréhensible qu'ils ne croient « déjà plus à la possibilité d'une autonomie avec des fonctionnaires russes »³⁵. Comme il l'a accentué à maintes reprises, une majorité décidée de Polonais se déclara-

³² R. Rolland, *Journal* ..., p. 330.

³³ D'autres publicistes ont même parlé d'un million. C'était une estimation répondant aux possibilités. Cf. W. Sikorski, *Polska i Francja w przeszłości i dobie współczesnej* [La Pologne et la France dans le passé et à l'heure actuelle], Lwów 1931, p. 82; I. Spustek, *Sprawa polska w polityce Rosji 1916* [La question polonaise dans la politique de la Russie de 1916], « Najnowsze Dzieje Polski », vol. 2, 1959, p. 26.

³⁴ *Les menées allemandes en Pologne*, « Le Radical », 24 janvier 1916, J. J. Meynardier [E. Privat], *La comédie allemande en Pologne*, « La Liberté », 25 janvier 1916; P. Dorange [E. Privat], *Que deviendra la Pologne?*, « L'Humanité », 27 janvier 1916.

³⁵ *La Pologne attend*, « L'Éclair », 18 février 1916.

raient ouvertement pour l'indépendance de leur pays. « Leur devise est évidemment "La Pologne aux Polonais". Ils souhaitent l'indépendance de leur pays, et c'est trop naturel et trop juste pour qu'on le leur reproche »³⁶. Les Alliés doivent tenir compte de cette ambiance, ils doivent comprendre que la question polonaise n'est pas une affaire intérieure de la Russie, mais qu'elle a un caractère international. L'auteur était d'avis — et il l'a répété à maintes reprises — que le meilleur moyen d'anéantir les plans allemands consisterait à dire ouvertement aux Polonais que « la Quadruple-Entente lutte pour eux comme pour la Serbie et la Belgique et qu'elle a l'intention ferme de reconstituer la Pologne dans son indépendance et dans son unité »³⁷. Privat pensait qu'une telle déclaration pourrait susciter sur les rives de la Vistule un puissant mouvement de résistance contre la politique allemande qui apportait non seulement des promesses et des concessions, mais aussi des réquisitions et des travaux forcés. Pour courir le risque de la lutte et être prêts à faire des sacrifices, les patriotes polonais doivent cependant être convaincus que l'Occident partage et approuve leur tendance à l'indépendance³⁸. L'auteur mettait également en relief que l'existence d'une Pologne indépendante deviendrait un élément essentiel de l'équilibre en Europe et serait même avantageuse pour la Russie parce que la Pologne, en tant qu'État tampon, la protégerait des influences allemandes³⁹. En formulant ces conclusions, Privat a devancé de quelques mois André Tardieu, cet excellent publiciste français, qui présentait des arguments semblables dans ses articles, si importants pour la question polonaise, qu'il publiait dans « Le Temps » après la signature de l'acte du 5 novembre⁴⁰.

En poursuivant sa campagne de presse, Privat eut en même temps l'idée de fonder à Paris une organisation qui rassemblerait les sympathisants de la Pologne, les porte-parole de son indépendance se recrutant dans le monde de la politique, de la science et des arts⁴¹. Ses intentions étaient énergiquement appuyées par les amis du Comité de la Pologne libre⁴². Il gagna à sa cause le professeur Charles Richet, physiologue émi-

³⁶ *La comédie allemande ...*

³⁷ *Les menées allemandes ...; Que deviendra la Pologne ...; Après la Belgique la Pologne. Pour la reconstitution d'un État indépendant*, « L'Humanité », 18 février 1916.

³⁸ *Comment l'Allemagne entend exploiter la Pologne*, « L'Information », 28 janvier 1916; *L'opinion polonaise et les Alliés*, « L'Information », 5 février 1916.

³⁹ *La Pologne attend ...; Après la Belgique ...*

⁴⁰ R. D m o w s k i, *Polityka polska i odbudowa państwa polskiego [La politique polonaise et la reconstitution de l'État polonais]*, Warszawa, p. 358.

⁴¹ « Polonia », 4 mars 1916: « [...] organisé par un publiciste français de grand talent, défenseur chaleureux de notre cause, Edmond Privat. De ce Comité ne feront partie que des Français qui auront pour tâche de veiller sur la question polonaise et d'oeuvrer à sa solution favorable pour la nation polonaise ».

⁴² *Coup d'oeil sur l'activité du Comité de la Pologne libre ...* p. 11.

ment, membre de l'Institut et prix Nobel. Au début de 1916, en qualité de représentant de la science française, ce dernier a fait un séjour en Russie où il a rencontré de nombreux Polonais. Après son retour, il a accordé une interview à Privat dans laquelle — malgré de nombreuses interventions de la censure — il s'est déclaré pour l'indépendance de la Pologne⁴³. Le professeur Richet accepta de présider la Ligue française pour la restauration de la Pologne qui s'était constituée définitivement au mois de mai et comptait quelques dizaines de membres⁴⁴. Dans le Comité qui dirigeait les travaux de la Ligue, figuraient les noms de trois « Immortels », à savoir du dramaturge Eugène Brieux, du critique littéraire et historien de la littérature Émil Faguet et du poète et écrivain Henri de Régnier. Le monde de la science était en outre représenté par des professeurs de la Sorbonne: le philosophe Gabriel Séailles et l'économiste Charles Gide. Parmi les membres de la Ligue se trouvaient également des hommes politiques, entre autres Édouard Herriot, sénateur et maire de Lyon, dont la sympathie sincère pour la Pologne était généralement connue, le sénateur Louis Martin et Pierre Renaudel, député représentant le parti socialiste et directeur de « L'Humanité ». Les fonctions de secrétaire furent confiées à Georges Bienaimé, publiciste, auteur de nombreux articles consacrés à la cause polonaise qu'il publiait dans les colonnes de « La Victoire ».

En mettant à profit le vif intérêt que la Pologne suscitait parmi les intellectuels européens, intérêt dont témoigne entre autres l'appel chaleureux de Maurice Maeterlinck, l'éminent dramaturge belge, Privat décida de fonder un Comité international pour l'indépendance de la Pologne. A ce comité adhèrent en plus des Français (Herriot, Renaudel, Faguet) les écrivains belges: Maeterlinck (que nous venons de mentionner) et Paul Otlet, ainsi que Yvor Herbert, député à la Chambre des Communes⁴⁵. Par contre, H. G. Wells, l'écrivain anglais connu, refusa carrément d'en faire partie. Il reprochait en effet aux Polonais — d'ailleurs sans preuves à l'appui de ses dires — de ne lutter que pour leurs propres intérêts, de ne se soucier ni de la Belgique et de la Serbie ni de la France et de la Tchécoslovaquie et il était d'avis que l'indépendance de la Pologne était une question que les peuples slaves devaient régler entre eux⁴⁶.

Le jeune Suisse déployait son activité multiforme dans des conditions fort difficiles et compliquées. C'était le moment de la grande bataille de

⁴³ *En revenant de Russie, le professeur Charles Richet nous parle des réfugiés polonais et de la renaissance de leur pays*, « L'information », 10 avril 1916.

⁴⁴ « Polonia », 27 mai 1916.

⁴⁵ Comité international pour l'indépendance de la Pologne. *Rapport sur l'activité exercée du 1^{er} janvier au 15 avril 1917* (brochure publiée probablement à Genève en 1917), p. 4.

⁴⁶ H. G. Wells à E. Privat ... 1916 dans P. Hirsch, *op. cit.*, p. 40.

Verdun. La censure, qui s'était radoucie quelque peu au début du cabinet de Briand, a gagné en rigueur à partir de 1916⁴⁷. A la suite de nouvelles démarches de l'ambassade de Russie qui suivait avec inquiétude la campagne de presse menée en faveur de la Pologne, le Quai d'Orsay interdit le 17 février 1916 à la presse française d'écrire quoi que ce fût sur l'indépendance de la Pologne⁴⁸. Interrogé à la Chambre, Briand, avec l'élasticité qui lui était propre, révoqua verbalement cette interdiction, ce qui n'empêcha pas la censure de continuer à l'observer très rigoureusement en pratique.

Le manifeste de Maeterlinck, déjà mentionné, fut publié dans toute la presse anglo-saxonne, mais il ne parut pas en France. La censure ne permit pas non plus d'imprimer l'appel inaugural que la Ligue française pour la restauration de la Pologne avait adressé au mois de mai à la nation polonaise. Il ne parut en entier que dans la presse suisse et américaine. On y constatait clairement que l'indépendance de la Pologne avait une grande importance internationale et répondait aux désirs les plus sincères de la nation française⁴⁹.

Celui qui avait pris l'initiative de cet appel, ne se trouvait alors plus en France. La censure fort sévère lui avait interdit de propager ses points de vue et de poursuivre sa campagne en faveur de l'indépendance de la Pologne. La politique de plus en plus rigide du gouvernement le menaçait à chaque instant de sanctions sévères. Privat n'avait cependant pas l'intention de renoncer à son activité. Il décida d'éditer un recueil de tous les articles qu'il avait publiés dans la presse française. Dans ce but, en avril 1916 il revint en Suisse où les Éditions genevoises « Atar » se chargèrent d'imprimer son livre. Il parut peu de temps après sous le titre *La Pologne attend*.

Dans la préface, écrite avant de quitter Paris, Privat a fait encore une fois appel aux puissances occidentales, leur demandant de s'occuper de la question polonaise alors qu'il était encore temps de le faire. Cette préface, il l'adressa avant tout à la France, afin de rompre « le silence qui régnait

⁴⁷ G. Bonnefous, *Histoire politique de la Troisième République*, vol. II, Paris 1957, p. 105.

⁴⁸ E. Privat, *La Pologne attend*, Genève 1916, p. 69 et suiv., 76 et suiv.; R. Rolland, *Journal ...*, pp. 708 - 709; L. Ripault, *Pendant la tourmente 1914 - 1918, France et Pologne*, Paris 1927, pp. 2, 31; M. Seyda, *Polska na przełomie dziejów [La Pologne au tournant de l'histoire]*, vol. I, Warszawa 1927, p. 173.

⁴⁹ « Journal de Genève », 26 mai 1916; « Republika » [Journal polonais paraissant aux États-Unis], dans J. J. Sosnowski, *Prawda dziejowa [Le vérité historique]*, Warszawa 1925, pp. 99 - 100; fort censuré a paru également dans « Polonia » à Paris, le 3 juin 1916; le texte entier a paru dans l'organe du Comité de la Pologne libre, « Le Messager Polonais » du 15 juin 1916, imprimé en Suisse et passé en fraude en France.

sur la question polonaise dans un pays, dont les enfants donnent leur vie pour l'affranchissement des peuples opprimés »⁵⁰.

A-t-il réellement réussi à atteindre le but qu'il s'était fixé et dans quelle mesure? La campagne de presse, dans laquelle la voix de Privat était l'une des plus retentissantes, a-t-elle retenu l'attention des facteurs officiels et décidé la France à entreprendre une action en faveur de la Pologne? Comme le disait Maurice Paléologue, ambassadeur de France à Pétersbourg, le silence de la Russie au sujet de la Pologne inquiétait sérieusement Paris⁵¹. Sous la pression de l'opinion publique et surtout des milieux radicaux, Briand recommanda à son ambassadeur de s'informer discrètement de l'attitude prise par la Russie à l'égard de la question polonaise. Paléologue, en faisant preuve d'une prudence exagérée et en évitant de dépasser le cadre de l'autonomie intégrale, s'entretint à ce sujet avec Sazonov qui ne changea pas son point de vue⁵². Une deuxième tentative tout aussi prudente, entreprise au mois de mai par Paris à l'occasion de la mission de Viviani et de A. Thomas sur les rives de la Néva, se heurta également au refus de Sazonov, qui considérait que tout effort du gouvernement français tendant à se mêler des affaires polonaises pourrait porter atteinte à l'alliance.

Convaincu cependant par Izvolski (auquel Roman Dmowski avait alors remis son fameux mémoire), qui prévoyait que la pression toujours accrue de l'opinion publique pourrait inciter le gouvernement français à entreprendre une action plus énergique, le ministre des Affaires étrangères de la Russie présenta un nouveau projet d'autonomie de la Pologne uniquement pour empêcher que la question polonaise n'acquière un caractère international. Malgré l'approbation du tsar, ce projet fut cependant torpillé par Stürmer, premier ministre réactionnaire, et la démission de Sazonov qui eut lieu peu de temps après l'enterra définitivement⁵³.

C'est ainsi qu'échoua la tentative de la France d'exercer une pression, même faible, sur la Russie. Cette pression n'avait d'ailleurs nullement pour

⁵⁰ *La Pologne attend...*, pp. 5 - 6. Cette brochure a été fort bien accueillie par les milieux progressistes français. G. Rouanet, *La Pologne attend par E. Privat*, « L'Humanité » du 9 août 1916. La presse polonaise en Russie l'a également bien accueillie. T. Erenburg, *Polska czeka [La Pologne attend]*, « Dziennik Polski » (Pétersbourg), du 21 octobre 1916.

⁵¹ M. Paléologue, *La Russie des tsars pendant la grande guerre*, vol. II Paris 1922, p. 206.

⁵² *Ibidem*.

⁵³ Izvolski à Sazonov, 27 avril 1916, « Niepodległość », 1932, vol. VI, n° 13, pp. 291 - 294; S. Filasiewicz, *Sprawa polska podczas pierwszej wojny światowej [La question polonaise pendant la Première Guerre mondiale]*, Cieszyn 1921, p. 20; W. Sikorski, *op. cit.*, p. 84; H. Jabłoński, *Polityka PPS w czasie wojny 1914 - 1918 [La politique du parti socialiste polonais pendant la guerre 1914 - 1918]*, Warszawa

but d'obtenir l'indépendance de la Pologne, mais seulement de rendre la politique russe plus élastique afin d'empêcher que les Allemands ne recrutent des soldats polonais, ce qui aurait porté atteinte aux intérêts militaires de la coalition. Le gouvernement français ne se décida pas à faire des démarches plus énergiques car, comme l'a écrit Pierre Renouvin « [...] les préférences sentimentales dont témoigne l'opinion publique française à l'égard de la nationalité polonaise doivent s'incliner devant la nécessité de maintenir l'alliance franco-russe »⁵⁴.

Dans la patrie de Privat, l'atmosphère était plus favorable à la cause polonaise. Le séjour de Kościuszko y avait laissé un souvenir durable, la sympathie dont la société suisse avait fait preuve à l'égard des insurrections nationales en Pologne et les traditions polonophiles y étaient toujours vivaces⁵⁵. Les émigrés polonais trouvaient un refuge en Suisse, il y avait un musée polonais à Rapperswill et de nombreux jeunes Polonais faisaient leurs études dans les écoles supérieures de Zurich, Berne, Genève et Lausanne où d'éminents professeurs polonais, tels que Gabriel Narutowicz et Józef Wierusz-Kowalski donnaient également des cours⁵⁶. Pendant la guerre, de nombreux réfugiés de Pologne s'établirent en Suisse, avant tout à Lausanne. Grâce à la présence de nombreux hommes politiques et représentants du monde de la science, de la littérature et des arts tels que: Henryk Sienkiewicz, Jan Kucharzewski, Szymon Askenazy, Erazm Piltz, Marian Seyda et Michał Rostworowski, la Suisse devint au cours des années de guerre un véritable centre de la propagande et de la politique polonaises⁵⁷. C'est ici que se croisaient et se heurtaient les orientations politiques propres à la société en Pologne. Le camp qui collaborait avec les empires centraux était représenté par le Bureau de Presse, fondé à Berne par le Comité National Suprême (*Naczelny Komitet Narodowy* — NKN, Cracovie) et le groupe proallié, par l'Agence nationale centrale de Pologne à Lausanne, d'abord apolitique et dominée ensuite par le parti national-

1958, p. 160; R. Bierzanek, *Państwo polskie w politycznych koncepcjach mocarstw zachodnich 1917 - 1919* [*L'État polonais selon les conceptions politiques des puissances occidentales 1917 - 1919*], Warszawa 1964, p. 13; I. Spustek, *op. cit.*, pp. 19 - 22; J. Pajewski, *Wokół sprawy polskiej...* [*Autour de la question polonaise...*], p. 39.

⁵⁴ P. Renouvin, *Les crises du XX^e siècle*, dans: *Histoire des relations internationales*, vol. VII, Paris 1957, p. 22.

⁵⁵ E. Bonjour, *Die Schweiz und Polen*, Zürich (1940), pp. 28, 42.

⁵⁶ *Ibidem*, p. 53; J. Hulewicz, *Les études des Polonais dans les universités suisses 1864 - 1918*, dans: *Pologne — Suisse, Recueil d'études historiques*, Varsovie - Lvov 1938, pp. 133 - 143.

⁵⁷ W. Jodko, *Polska a państwa neutralne* [*La Pologne et les pays neutres*], Kraków 1916, p. 28 et suiv.; H. J. Korybut Woroniecki, *Les relations polono-suisse pendant la Guerre mondiale*, dans: *Pologne — Suisse ...*, p. 133 et suiv.; J. Pajewski, *op. cit.*, p. 110 et suiv.

démocrate. L'Association « La Pologne et la Guerre » représentait le troisième courant. Fondée en 1915 par le professeur Jan Kucharzewski, cette association avait son siège à Lausanne. En propageant l'idée de l'indépendance, elle occupait officiellement une position neutre. Hostile en réalité aux conceptions russophiles du parti national-démocrate et prenant la défense des légions, elle évoluait clairement vers une position austrophile⁸⁸.

Le jeune journaliste, dont l'activité en faveur de la Pologne était connue, suscita un grand intérêt dans ce milieu. Le Bureau de Presse de Berne s'efforça de gagner Privat à sa cause en lui offrant la place bien rétribuée de rédacteur du périodique que le Comité National Suprême se proposait de publier en langue française⁸⁹. Privat n'accepta pas cette proposition parce qu'il ne voulait pas se subordonner à la politique austrophile du Bureau. L'un des directeurs de ce Bureau, Władysław Baranowski, proposa alors que le Comité National Suprême finance l'édition du livre de Privat et lui paye des honoraires élevés⁹⁰, ce qui pourrait inciter le publiciste à appuyer la politique du camp activiste. Ces propositions ne furent pas acceptées. Privat, qui tenait avant tout à son indépendance, ne se laissa pas tenter par cette offre avantageuse, mais prit contact avec l'association de Kucharzewski, dont le programme était le plus proche de ses propres conceptions⁹¹.

La presse de la Suisse romande, dans laquelle Privat avait l'intention de poursuivre sa campagne, accordait beaucoup de place à la problématique polonaise, mais dans la plupart des cas, elle prenait une attitude caractéristique des pays de l'Entente, et surtout de la France qui considérait que le manifeste du grand-duc donnait la liberté à la Pologne. Un grand nombre

⁸⁸ M. Seyda, *op. cit.*, vol. I, pp. 295 - 311; H. J. Woroniecki, *Stowarzyszenie « La Pologne et la Guerre » w Szwajcarii. Niepodległościowa akcja propagandowa na zachodzie Europy 1914 - 1918* [Association « La Pologne et la Guerre » en Suisse. Activité de propagande en Europe occidentale en faveur de l'indépendance de la Pologne 1914 - 1918], « Niepodległość », vol. XV, 1937, p. 202 et suiv.; M. Sokolnicki, *Rok czternasty [L'année quatorze]*, Londyn 1961, pp. 357 - 358; M. Leczyk, *Komitet Narodowy Polski a Ententa i Stany Zjednoczone 1917 - 1919* [Le Comité National Polonais et l'Entente et les États-Unis 1917 - 1919], Warszawa 1966, pp. 27 - 39.

⁸⁹ St. Zieliński à NKN, APMKiWK, NKN, micr. 100244/1, p. 6.

⁹⁰ W. Baranowski à M. Sokolnicki, 20 mars 1916, *ibidem*.

⁹¹ H. J. Woroniecki, *Stowarzyszenie ... [L'Association ...]*, « Niepodległość », vol. XVI, 1937, p. 449; *idem*, *Les relations ...*, p. 137. On peut constater une grande convergence des points de vue de Privat du temps de sa campagne de presse en 1916, et des pensées de Kucharzewski, contenues dans ses brochures: *La Pologne et la guerre*, Lausanne 1915, et *Réflexions sur les problèmes polonais*, Lausanne 1915. Il se peut qu'il a exercé son influence sur l'auteur de *La Pologne attend*.

de lecteurs partageaient ce point de vue ⁶². Privat ne pouvait donc compter sur leur approbation et il se rendait parfaitement compte qu'il ne lui serait pas facile de changer leurs points de vue. Une partie des émigrés polonais rassemblés autour des hommes politiques russophiles du Parti de la politique réaliste et du Parti national-démocrate, lui étaient également hostiles.

Lorsqu'il suggéra dans l'un de ses premiers articles que l'Entente ayant abandonné la question polonaise à la Russie, le parti austrophile pourrait peu à peu avoir la majorité en Pologne, Jan Perłowski, l'un des dirigeants du Parti des réalistes, protesta énergiquement et déclara que les Polonais seraient fidèles aux principes du manifeste du grand-duc ⁶³.

En lui répondant, Privat analysa encore une fois à fond la conception de l'autonomie russe. Il indiqua qu'en Russie les milieux libéraux considéraient qu'il n'était pas possible de mettre cette autonomie en oeuvre à cause de la bureaucratie réactionnaire. La politique russe envers la Pologne prouvait d'ailleurs clairement que le manifeste du grand-duc n'était qu'une promesse en l'air. En outre, la plupart des Polonais se déclaraient pour l'indépendance. Privat prévoyait déjà au printemps 1916 l'imminence de la révolution russe et exprimait l'espoir que la Russie libérale, qui remplacerait celle du tsar, ferait de concert avec les Alliés une déclaration permettant de tirer un trait d'égalité entre la question polonaise et la question belge ⁶⁴.

Les conférences faites par Privat, orateur excellent, ont eu un grand retentissement. Il a fait sa première conférence pendant l'assemblée organisée le 18 mai à Genève grâce aux soins de l'association « La Pologne et la Guerre ». Au cours de cette conférence, il s'est efforcé de démontrer que les tendances des Polonais à l'indépendance répondaient aux intérêts de l'Europe. Il a fait appel aux Alliés et il a exprimé l'espoir qu'après avoir remporté la victoire ils exigeraient que les Allemands quittent la Pologne et ne permettraient pas aux Russes d'y revenir. Sous l'influence de ses pa-

⁶² W. Baranowski, *Sprawa polska w prasie francusko-szwajcarskiej* [La question polonaise dans la presse franco-suisse], Lausanne 1916, p. 5 et suiv.; H. J. Wroniecki, *Stowarzyszenie ...* [L'Association ...], « Niepodległość », vol. XV, p. 201.

⁶³ E. Privat, *L'Autriche et la Pologne*, « Journal de Genève », 24 mars 1916; J. Perłowski, *Une réponse polonaise*, *ibidem*, 26 mars 1916; E. Privat, *L'indépendance polonaise et les diplomates, un dernier mot*, *ibidem*, 23 avril 1916, la même chose dans *La Pologne attend ...*, pp. 69 - 79.

⁶⁴ E. Privat, *La Russie et l'autonomie polonaise. La méfiance du peuple polonais est-elle justifiée?* « Tribune de Genève », 28 mai 1916. Un dossier presque complet des articles de Privat, exception faite de ceux qui ont paru dans la presse varsoivienne et traitent de son activité en Suisse de 1916 à 1918, se trouve dans les Archives des actes nouveaux (Archiwum Akt Nowych, abrégé. AAN) à Varsovie, avec les matériaux de l'Agence polonaise centrale à Lausanne (abrégé. CAP), casier n° 231.

roles, les participants ont accepté par acclamation le projet de reconstituer la Pologne en tant qu'État libre, indépendant et neutre⁶⁵. Quelques jours plus tard, le 28 mai, Privat et Kucharzewski prirent la parole pendant une assemblée semblable, organisée à Lausanne.

Henri Sensine s'opposa dans les colonnes de la « Tribune de Lausanne » à ces manifestations polonophiles des milieux progressistes suisses et surtout aux points de vue propagés par Privat⁶⁶. Il reprocha à ce dernier de ne parler que de la persécution des Polonais par l'occupant russe, sans mentionner la brutalité des Prussiens. Il considérait comme nuisible le reproche que Privat adressait à la France parce qu'elle n'avait pas obligé son allié russe de changer son attitude à l'égard de la question polonaise. Selon lui « le don-quistisme dans lequel M. E. Privat voudrait la pousser ne ferait pas avancer d'un pas la question polonaise en ce moment, par contre, il pourrait avoir au point de vue du triomphe des Alliés les plus déplorable conséquences ». Dans l'intérêt des Polonais, il vaudrait mieux — prétendait-il — « que la France n'intervienne en leur faveur qu'après la victoire ». La teneur de l'article, et aussi la constatation de l'auteur qu'il présentait non seulement son propre point de vue, mais également « l'avis de bien des Polonais », prouvent clairement qu'il était inspiré par les milieux polonais liés au parti national-démocrate.

En réponse, Privat critiqua la partie de l'opinion publique suisse qui, soit comme à Zurich, soutenait les projets de l'union de la Pologne et de l'Autriche, soit comme à Lausanne, voulait la voir liée à la Russie. La Suisse romande, qui prenait grand soin des liens l'unissant à la France, devrait savoir que l'idée de l'indépendance de la Pologne était également appuyée par la société française que seule la censure empêchait de se déclarer ouvertement⁶⁷.

Il convient également de rappeler l'interview que Henryk Sienkiewicz lui a accordée à Vevey pour le « Journal de Genève »⁶⁸. Dans cette interview, il se défendait lui-même et il défendait le Comité suisse d'aide aux victimes de la guerre en Pologne, qu'il dirigeait, contre les attaques du publiciste français, Charles Bonnefon. Ce dernier accusait en effet le Comité en question d'envoyer sur les territoires polonais occupés par l'Allemagne et dans la zone d'occupation prussienne et autrichienne les fonds recueillis

⁶⁵ « Journal de Genève », 20 mai 1916; « Wiedeński Kurier Polski », 25 juin 1916.

⁶⁶ H. Sensine, *A propos de la Pologne. La conférence de M. Edmond Privat*, « Tribune de Lausanne », 3 juin 1916; E. Privat, *L'indépendance de la Pologne*, « Tribune de Lausanne », 8 juin 1916.

⁶⁷ E. Privat, *L'opinion suisse et la Pologne*, « La Suisse Libérale », 15 juin 1916; idem, *L'opinion suisse et la Pologne*, « La Liberté », 16 juin 1916.

⁶⁸ E. P. [Edmond Privat], *Sienkiewicz et les Polonais*, « Journal de Genève », 12 mai 1916.

dans les pays neutres et les pays de l'Entente, venant de ce fait en aide aux empires centraux⁶⁹. Sienkiewicz rétorqua que personne ne mettait en question l'aide envoyée en Belgique qui se trouvait dans la même situation que la Pologne occupée par l'Allemagne, et que les fonds envoyés à Vienne et dans d'autres villes autrichiennes n'étaient évidemment répartis qu'entre les réfugiés polonais. A cette occasion, Privat obtint de l'auteur de *Quo vadis*, très populaire en Occident, une déclaration au sujet de son attitude à l'égard de l'indépendance de la Pologne. Ce n'était pas chose facile parce que Sienkiewicz évitait en général toute déclaration politique, désireux qu'il était de sauvegarder le caractère apolitique du Comité⁷⁰. Cette fois-ci, il constata que lui-même et les dirigeants du Comité, bien qu'ils ne déployaient en principe qu'une activité de bienfaisance, n'oubliaient cependant pas la cause de la Pologne et étaient convaincus que cette guerre lui apporterait enfin l'indépendance tant désirée. La déclaration de l'éminent écrivain confirmait donc clairement les conceptions essentielles de Privat qui acquéraient de ce fait l'appui du chef spirituel des émigrés polonais.

Privat prit également une part active au Congrès des nationalités que l'Union des nationalités organisa à Lausanne du 27 au 29 juin 1916. A ce Congrès assista également une délégation du Royaume de Pologne, présidée par Michał Łempicki. Cette délégation représentait le courant « activiste ». Une partie de la presse suisse et les journaux français attaquèrent ce Congrès, considérant qu'il était mis en scène par les Allemands⁷¹. Privat s'opposa à ces opinions, en défendant avec un grand courage — comme l'ont souligné les comptes rendus de la presse — le droit de la nation polonaise à l'indépendance⁷².

En plus de son activité journalistique, il continuait à faire des conférences, en juin à Neuchâtel, et en juillet à Berne⁷³.

Il ne négligeait pas non plus les problèmes d'actualité. Dans un article traitant de la première session du Conseil municipal de Varsovie, session qu'il qualifia d'historique, il a souligné que le désir de reconstruire la Pologne caractérisait tous les partis. En faisant remarquer qu'on ne pouvait

⁶⁹ J. de Bonnefon, *Incroyable et véridique histoire de cinq millions passés en pays ennemis*, « L'Intransigeant » 28 décembre 1915.

⁷⁰ J. Krzyżanowski, *Henryka Sienkiewicza żywot i sprawy [La vie et les affaires de Henryk Sienkiewicz]*, Warszawa 1968, pp. 249, 253.

⁷¹ « Gazette de Lausanne », 29 juin 1916; 10 juillet 1916; « Le Temps », 2 juillet 1916.

⁷² « L'Indépendance Helvétique », 8 juillet 1916. Cf. *Kongres Narodów w Lozannie [Congrès des nations à Lausanne]*, APMKiWK, NKN micr. 100242; *Compte rendu de la III^e Conférence des Nationalités réunie à Lausanne 27 - 29 juin 1916*, Lausanne 1917, p. 36.

⁷³ « La Suisse Libérale », 12 juin 1916; « Le Neuchâtelois », 8 juillet 1916.

pas identifier les adversaires de la Russie avec les germanophiles, il a constaté que dans la société polonaise « les tendances austrophiles ou russo-philes semblent s'atténuer rapidement pour faire place à un grand mouvement national »⁷⁴.

Les Allemands et le gouvernement austro-hongrois, harcelés par les besoins militaires, abrégèrent les entretiens qui se prolongeaient et se mirent d'accord en août 1916 au sujet de la question polonaise. Ils décidèrent de constituer, sur les territoires de l'ancien Royaume de Pologne qu'ils avaient occupés, un État vassal qui serait en même temps un État tampon. Cette décision fut proclamée par le fameux acte du 5 novembre 1916⁷⁵.

Parmi l'avalanche d'articles et de déclarations que la presse suisse publia à ce sujet, les articles de Privat ne firent évidemment pas défaut. Dans un commentaire écrit sur le champ, il qualifia l'acte du 5 novembre de manoeuvre allemande fort adroite ayant pour but d'éloigner la future frontière russe de 400 km, de former une nouvelle armée avec les recrues polonaises et d'affaiblir le moral de l'Entente. « Les Polonais — écrivait-il — savent fort bien que tout cela n'est que provisoire et que les puissances de l'Entente auront à décider de leur avenir au Congrès. S'ils acceptent de s'organiser en un État pendant l'occupation allemande et en souffrant toutes les restrictions qu'on voit déjà percer dans la proclamation, c'est qu'ils tiennent surtout au fait accompli. Avoir un gouvernement polonais, une administration à eux et une armée nationale, leur paraît nécessaire pour pouvoir être représentés devant le monde et demander la parole aux conférences diplomatiques »⁷⁶.

Quelques jours plus tard, il a publié encore un article à ce sujet. Il y a développé ses pensées en définissant plus nettement son attitude⁷⁷. Il a souligné que la question polonaise n'était pas aussi simple que voulaient le faire croire certains journaux de l'Entente en prétendant que l'acte du 5 novembre n'avait aucune importance et que les Polonais en rejetteraient les propositions. Se référant, non sans une certaine satisfaction, aux avertissements qu'il avait donnés, Privat constata qu'en gardant le silence au sujet de la Pologne, l'Entente avait en réalité subi une défaite, ce qu'avou-

⁷⁴ E. Privat, *L'unité polonaise. Les élections à Varsovie*, « Journal de Genève », 8 août 1916.

⁷⁵ Voir: J. Pajewski, *Mitteleuropa*, Poznań 1959; L. Grosfeld, *Polityka państw centralnych wobec sprawy polskiej w latach pierwszej wojny światowej* [La politique des empires centraux à l'égard de la question polonaise pendant les années de la Première Guerre mondiale], Warszawa 1962; J. Knebel, *Rząd pruski wobec sprawy polskiej w latach 1914 - 1918* [Le gouvernement prussien à l'égard de la question polonaise de 1914 à 1918], Poznań 1963.

⁷⁶ E. Privat, *Le royaume de Pologne*, « Tribune de Genève », 7 novembre 1916.

⁷⁷ E. Privat, *Pologne et bluff*, *ibidem*, 14 novembre 1916.

ait d'ailleurs une partie de la presse française, y compris « Le Temps ». Les Polonais n'ont pas pris le parti des Allemands et les empires centraux ne réussirent pas à mettre à profit les forces polonaises pour lutter contre le droit des peuples. Toutefois, si les Allemands permettront aux Polonais d'organiser une armée, celle-ci pourra certainement être employée sur le front de l'est pour défendre la patrie d'un retour de la Russie tsariste. En analysant la situation intérieure de la Pologne, il a constaté que le programme des partis conservateurs liés à la Russie, programme basé sur l'unification de toutes les terres polonaises, mais sous le sceptre du tsar, était de moins en moins populaire. La population du Royaume, bien que la Posnanie et la Galicie se soient trouvées en dehors des frontières du nouvel État, désirait mettre à profit toutes les possibilités pour raffermir son indépendance. C'est pour cette raison que Privat a évalué négativement la fameuse protestation que Dmowski et ses amis avaient publiée à Paris et à Lausanne, en faisant remarquer qu'elle avait été formulée par des cercles conservateurs, détachés du pays qui — pour des raisons de propagande — présentaient à l'Entente une image très fautive de la situation en Pologne ⁷⁸.

Il a formulé ces points de vue tout aussi ouvertement pendant une conférence consacrée aux événements en Pologne, conférence qu'il a faite le 19 novembre à Genève, devant un auditoire de 800 personnes. Il y a souligné encore une fois que les Alliés ne pouvaient considérer la protestation des partis conservateurs polonais comme une preuve de l'échec des plans allemands, les Polonais étant décidés de défendre leur pays contre le tsarat ⁷⁹.

Privat considérait donc l'acte du 5 novembre comme une possibilité politique, limitée il est vrai, mais réelle, que les Polonais devaient mettre à profit pour obtenir une pleine indépendance. L'association de Kucharzewski, à laquelle Privat était assez lié, avait pris une attitude semblable. Cette association commença alors à déployer une activité politique consistant à défendre la ligne « activiste » qui s'efforçait d'édifier dans le Royaume de Pologne les fondements de l'étatisme polonais. Il est vrai qu'au dire des membres de cette association, il ne fallait pas identifier cette action avec un « activisme étroit » qui liait la question polonaise à l'Autriche ou à l'Allemagne ⁸⁰, mais entraînait en réalité le groupement de Kucharzewski dans la politique du camp basant son avenir sur les empires centraux ⁸¹.

⁷⁸ E. Privat, *Protestation des Polonais*, *ibidem*, 15 novembre 1916.

⁷⁹ *Ibidem*, 19 - 20 novembre 1916. De nombreux journaux suisses ont également publié des informations sur la conférence, et parmi les journaux polonais, le « Kurier Lwowski », du 30 novembre 1916.

⁸⁰ H. J. Woroniecki, *Stowarzyszenie ... [L'Association ...]*, p. 429.

⁸¹ M. Leczyk, *op. cit.*, p. 27.

Privat n'était pas entièrement de cet avis. Il s'efforçait en principe de conserver son attitude neutre. Il est vrai qu'il avait soutenu l'acte du 5 novembre, mais il ne s'était pas déclaré pour la politique des empires centraux. A vrai dire, il avait toujours pris le parti de l'Entente et c'est à sa victoire qu'il liait le sort de la future Europe. En critiquant la politique des Alliés et de la Russie à l'égard de la Pologne et en désapprouvant également l'attitude des émigrés polonais liés à l'Entente, surtout des membres du parti national-démocrate, il s'était pourtant rapproché en pratique du camp opposé. Il vaut la peine d'ajouter que les hommes représentant l'orientation « activiste », surtout Władysław Baranowski et Stanisław Zieliński du Bureau de Presse de Berne, s'efforçaient d'être constamment en contact avec Privat et d'exercer leur influence sur ses jugements⁸². Après l'acte du 5 novembre, qui contribua à préciser définitivement l'attitude prise par bien des gens à l'égard de la question polonaise, et dans le feu des polémiques politiques acérées simplifiant et polarisant ces attitudes, le neutralisme de Privat n'était pas toujours imperméable. Ses adversaires politiques, surtout le parti national-démocrate, le considéraient à partir de ce moment comme partisan des solutions « activistes ».

Ces opinions furent affirmées par un nouveau voyage de Privat en Pologne, le deuxième pendant la guerre et le troisième en général. Il se rendit à Varsovie en tant qu'envoyé spécial de la « Tribune de Genève » avec laquelle il collaborait depuis quelque temps. Ce quotidien avait un caractère avant tout informateur. Tenant compte de l'intérêt immense que les récents événements en Pologne suscitaient parmi l'opinion publique et du manque d'informations dignes de foi à leur sujet, la rédaction de la « Tribune de Genève » pouvait donc prévoir que les reportages du publiciste connu, spécialisé dans les questions polonaises, auraient un très grand succès. Il semble donc que les intérêts de la rédaction coïncidaient cette fois-ci avec les tendances de Privat qui, fortement engagé dans les questions polonaises, tenait probablement à prendre connaissance sur place de la situation et à vérifier ses opinions. Selon l'avis de son adversaire politique, Marian Seyda, c'était Kucharzewski qui avait envoyé Privat à Varsovie pour qu'il y déploie une activité dirigée contre le parti national-démocrate⁸³. Il ne semble pas cependant que le journaliste suisse, qui attachait une importance particulière à son indépendance, ait réellement rempli les fonctions d'agent politique. Cela n'exclut pas que Kucharzewski — peu de temps après premier ministre du gouvernement de Varsovie — ait pu

⁸² S. Zieliński, *Rapport sur l'accueil réservé à l'acte du 5 novembre par les Polonais à l'étranger, surtout en Suisse*, Kraków, 22 décembre 1916. APMKiWK, NKN, micr. 100244/I.

⁸³ M. Seyda, *op. cit.*, vol. I, p. 385.

mettre à profit pour ses propres buts le voyage de son sympathisant en Pologne et surtout les résultats de ce voyage, c'est-à-dire les impressions, conclusions et appréciations du journaliste.

En passant par Berlin, c'est le 30 novembre que Privat est arrivé à Varsovie où il a séjourné environ deux semaines⁸⁴. La situation politique y était très compliquée. L'acte du 5 novembre avait été accueilli avec enthousiasme par le Club des étatistes polonais ayant à leur tête Władysław Studnicki, par le Comité National Suprême subordonné à Piłsudski et par le parti national précédemment « passiviste » du comte Adam Ronikier. Ces groupements s'étaient concentrés dans le Conseil national, formant un courant incontestablement « activiste ». Tout autrement se présentait la situation du deuxième camp des classes possédantes polonaises, le Cercle politique interpartis où le parti national-démocrate et le parti de la politique réaliste jouaient le rôle principal. Lié aux cercles des émigrés déployant leur activité en Russie et à l'ouest de l'Europe auprès de l'Entente, il avait pris jusqu'alors une attitude « passiviste ». L'acte du 5 novembre mit au jour des contradictions dans cette attitude et provoqua des heurts. Une partie des dirigeants, surtout dans la zone d'occupation autrichienne, présidés par Jan Stecki voulaient collaborer avec les autorités des empires centraux. La ligne politique du Cercle était définie durant cette période par le communiqué du 27 novembre, dans lequel les « passivistes » manifestant déjà ouvertement leur tendance à ressusciter l'indépendance de la Pologne, acceptaient l'acte du 5 novembre comme « action politique transférant la question polonaise sur l'arène internationale » et se déclaraient « prêts à prendre une part active à la mise en oeuvre de toutes les tâches exigées par l'édification de l'État »⁸⁵. En même temps les dirigeants de ce groupe en exil ayant à leur tête Roman Dmowski, condamnèrent nettement dans la protestation déjà mentionnée la proclamation des deux empereurs. On voit donc que des divergences d'opinion se manifestaient entre les émigrés et le pays⁸⁶. La revalorisation des attitudes politiques qui s'effectuait chez de nombreux dirigeants du Cercle, et le silence gardé par d'autres créaient une situation peu claire et tendue, contribuant à multiplier les spéculations et les prévisions⁸⁷.

Le publiciste suisse participa énergiquement à ce courant vivace, mais pas encore précisé de la vie politique de Varsovie. Il obtint des audiences

⁸⁴ « Nowa Reforma », 1^{er} décembre 1916; « Tribune de Genève », 16 décembre 1916.

⁸⁵ H. Jabłoński, *Polityka PPS...* [La politique du parti socialiste polonais], p. 230 et suiv.; Cz. Kozłowski, *Działalność polityczna Kola Międzypartyjnego w latach 1915 - 1918* [Activité politique du Cercle interpartis de 1915 à 1918], Warszawa 1967, p. 125 et suiv.

⁸⁶ *Ibidem*, pp. 145 - 146.

⁸⁷ *Ibidem*.

chez les personnalités les plus en vue, telles que l'archevêque Aleksander Kakowski et le prince Zdzisław Lubomirski, il s'entretint avec les dirigeants des groupements politiques respectifs et, parmi ceux-ci, avec les dirigeants du Parti socialiste polonais. Ce n'est qu'avec le Club « activiste à l'extrême » de Władysław Studnicki qu'il évita tout contact. La presse varsoivienne a fait beaucoup de publicité au journaliste suisse, mettant en lumière ses grands mérites pour la cause de la Pologne. Sur l'invitation de la Société des hommes de lettres et des journalistes polonais, il a fait le 7 décembre une conférence en français qui avait pour thème « La Pologne et l'Europe » et il l'a clôturée en s'écriant en polonais « *Niech żyje Polska* » (Vive la Pologne)⁸⁸. Il a fait en outre sept conférences non officielles pendant les visites qu'il rendait aux différents partis politiques⁸⁹. Les journaux varsoiviens, tant « activistes » que liés au Cercle politique interpartis s'efforçaient d'obtenir des interviews du jeune publiciste⁹⁰.

Privat accentuait dans ses déclarations que l'indépendance de la Pologne était une nécessité internationale. Il a expliqué en même temps que la propagande russe empêchait que l'Europe occidentale fût bien informée de ce qui se passait en Pologne. Il a indiqué qu'en déployant son activité, il s'était efforcé de rectifier les erreurs en mettant en relief la méfiance que les Polonais éprouvaient à l'égard des promesses russes et l'accroissement des attitudes « activistes » parmi la société polonaise. Il a ajouté qu'il avait fait ce voyage pour prendre connaissance de l'opinion publique polonaise, et il a constaté qu'il n'y avait pas en Pologne de divergences d'opinion au sujet des principaux postulats nationaux, tous les Polonais tendant à ce que leur patrie soit libre et indépendante.

L'interview que Privat a accordée à Bolesław Koskowski, rédacteur en chef de « *Kurier Warszawski* », organe du Cercle politique interpartis, avait une importance particulière. Koskowski s'efforçait de convaincre le journaliste suisse que le Cercle n'avait que l'indépendance en vue et s'était définitivement écarté des conceptions russes. Il donna ensuite raison à Privat au sujet de l'évaluation négative de la protestation de Lausanne. Ce qui plus est, il critiqua sévèrement l'activité politique de ses amis émigrés et constata que « séparés depuis longtemps du pays, ils ne savaient pas exactement ce qui s'y passait »⁹¹.

⁸⁸ « *Kurier Warszawski* », 8 décembre 1916.

⁸⁹ St. Zieliński au Comité National Suprême, 17 décembre 1916, APMKiWK, NKN, micr. 100244/I.

⁹⁰ *Edmond Privat o sprawie polskiej* [*Edmond Privat traite de la question polonaise*], « *Nowa Gazeta* », 4 décembre 1916.

⁹¹ B. K. (Koskowski), *O Polsce za granicą* [*Ce qu'on dit de la Pologne à l'étranger*], « *Kurier Warszawski* », 8 décembre 1916.

Les jugements et les évaluations de ce genre, formulés par leurs collègues restés au pays irritaient extrêmement les dirigeants du parti national-démocrate en exil qui concentrèrent finalement leur mécontentement sur la personne du journaliste suisse, en démasquant ses soi-disant intrigues varsoviennens dans un communiqué de l'Agence polonaise centrale⁹².

Ce ne sont cependant que les reportages de Privat, publiés à la fin de décembre et au début de janvier dans les colonnes de la « Tribune de Genève » qui ont été une véritable révélation pour l'opinion publique aussi bien en Pologne qu'à l'étranger⁹³.

Privat y attirait l'attention sur l'ardeur patriotique et l'enthousiasme national qu'il avait observés parmi les habitants de Varsovie. Il soulignait que les partis politiques étaient unanimes en ce qui concernait le programme essentiel et que ne les séparait que leur tactique différente. Il a souligné que tout le monde, sans la moindre exception, exigeait la reconstruction d'un État polonais indépendant et que personne ne croyait plus aux projets d'autonomie ou à un État lié au tsar. L'archevêque Kakowski a assuré Privat que toute la Pologne se préparait à un élan vers l'indépendance. Le président de la ville de Varsovie, le prince Zdzisław Lubomirski fit une déclaration semblable en constatant que la nation polonaise tendait vers l'indépendance, ce dont certains milieux des émigrés polonais ne se rendaient pas compte⁹⁴. Ces déclarations des futurs régents étaient peut-être les premières déclarations publiques annonçant l'évolution de leur attitude politique. Tous deux passaient jusqu'alors pour partisans de l'orientation prorusse. D'après les dires de l'époque « L'archevêque et le président de la ville de Varsovie ont profité du séjour de l'éminent publiciste suisse pour informer les États de la coalition de la situation telle qu'elle était en réalité »⁹⁵. Ce changement, sensationnel dans une certaine mesure pour les

⁹² Communiqué n° 144 du 18 décembre 1916, Bibliothèque ukrainienne de l'Académie des Sciences de Lvov (abrév. BUAN), dossiers des Łempicki 6898/IIIz, p. 139; M. Seyda, *op. cit.*, vol. I., p. 385. La presse suisse défendait Privat en constatant que, pendant son séjour à Varsovie, il « s'est tenu sur une grande réserve » et « il n'a fait aucune allusion à l'acte du 5 novembre », « Journal de Genève », 31 décembre 1916.

⁹³ La « Tribune de Genève » commença leur publication le 17 décembre sous le titre *Notes de guerre*. Les quatre premiers reportages concernaient les impressions de voyage à travers l'Allemagne et le séjour à Berlin. Les reportages de Pologne, intitulés *Impressions de Pologne*, commencèrent à paraître le 23 décembre: *Deux princes* — 23 décembre 1916; *L'armée* — 27 décembre 1916; *Le peuple et l'armée* — 29 décembre 1916; *Les partis politiques* — 5 janvier 1917; *Varsovie organisée* — 6 janvier 1917; *La situation économique* — 10 janvier 1917. Il les a résumées dans un article intitulé *Une lettre de Pologne*, « L'Essor », 20 janvier 1917.

⁹⁴ *Deux princes* ...

⁹⁵ E. Paszkowski, *Realna orientacja [Orientation réelle]*, « Dziennik Kijowski », 16 janvier 1917.

contemporains, de l'attitude de Kakowski et de Lubomirski fut mis à profit pour des buts de propagande par les groupements « activistes » polonais en Suisse, qui publièrent la teneur de l'interview en question sous forme de feuille volante ⁹⁶.

En caractérisant la situation en Pologne, Privat a consacré beaucoup de place à l'attitude prise par le Cercle politique interpartis. Particulièrement significative s'avéra la déclaration du prélat Zygmunt Chelmicki, l'un des dirigeants du Cercle, membre du Parti de la politique réaliste, très lié jusqu'alors à la Russie tsariste: « Plus personne en Pologne ne veut entendre parler d'autonomie. En voulant nous imposer une solution russe, on pousse simplement notre peuple à la guerre contre la Russie, ce que nous aurions voulu éviter ». Questionné au sujet de l'acte du 5 novembre, il a dit: « Il ne peut satisfaire notre idéal puisqu'il ne vise que le Royaume de Pologne, mais c'est un acte historique de la plus grande importance et nous sommes décidés à en profiter activement pour organiser immédiatement notre État ». En rapport avec ce qui précède, il a critiqué la protestation de Lausanne, proclamée par ses amis en exil. En s'écartant des tendances des « activistes » qui voulaient entraîner la Pologne dans une guerre au côté des empires centraux, il prévenait également les États occidentaux « Si [...] l'Entente n'a pas changé son point de vue à notre égard, il est bien possible que la Diète décide la guerre à la Russie » ⁹⁷.

Comme l'un des chefs — dont le nom n'a pas été cité — de l'Association nationale conservatrice l'a expliqué sincèrement au journaliste suisse, les partis de droite s'étaient décidés de mettre à profit l'acte du 5 novembre pour édifier l'État parce qu'ils ne voulaient pas « laisser la gauche en monopoliser la direction » ⁹⁸.

En présentant le rapport des forces politiques dans le Royaume, Privat suggérait que le courant « activiste » avait déjà la majorité à Varsovie, alors que la province hésitait encore, d'autant plus que la réponse de l'Entente et de la Russie à l'acte du 5 novembre, qui ne tenait pas compte des tendances polonaises, avait porté un coup dur aux groupes « passivistes » et neutralistes.

Cette question ayant suscité un intérêt immense en Occident, c'est avec une attention particulière que Privat s'est penché sur les affaires de l'armée polonaise. Il a indiqué qu'à l'appel du gouverneur Beseler ne s'étaient présentés que 300 volontaires ce qui, à son avis, était une bonne leçon que

⁹⁶ Feuille volante imprimée sur trois colonnes, commençant par: « Nous lisons dans la "Tribune de Genève" », ensuite le titre du reportage et le nom de Privat (AAN, CAP, casier n° 231).

⁹⁷ *Les partis politiques ...*

⁹⁸ *Ibidem.*

la société polonaise avait donnée à l'Allemagne, anéantissant en même temps tous les espoirs des généraux allemands. Seul le Club des Étatistes tendait à introduire immédiatement le service obligatoire, alors que les « activistes » modérés et les « passivistes » qui se déclaraient pour la collaboration, en considérant que seuls la Diète et le gouvernement polonais pouvaient être autorisés à procéder à un recensement, remettaient cette question jusqu'au moment où les empires centraux réaliseraient leurs promesses essentielles. Le parti socialiste polonais, lui aussi était de cet avis⁹⁹. Privat s'efforçait également de se rendre compte de l'ambiance qui régnait dans la société polonaise et de présenter l'attitude qu'elle prenait à l'égard de sa propre armée. Il soulignait l'enthousiasme avec lequel les foules accueillaient les détachements de légionnaires qui défilaient dans les rues de Varsovie. Les gens âgés de plus de quarante ans, faisaient cependant preuve d'une certaine réserve. Un passant, questionné par Privat constata qu'il considérait ces jeunes comme des héros, mais qu'il ne voudrait pas que les Polonais versent leur sang au côté des Prussiens. Un autre était d'avis qu'il fallait avoir sa propre armée pour prendre la place des Allemands sur le front de l'est et défendre la terre natale. Ces opinions qui se croisaient, disparaissaient cependant — selon Privat — parmi les cris de « Vive l'armée! » qui dominaient dans les rues¹⁰⁰. Privat s'est également entretenu avec les officiers des légions pendant un banquet magnifique donné en leur honneur. Ils lui ont déclaré qu'ils ne voulaient se battre ni pour les Allemands ni contre la France, mais uniquement contre l'ennemi de l'est et libérer définitivement leur pays¹⁰¹.

Les jugements que Privat formulait à ce propos tendaient à tranquilliser l'opinion publique occidentale qui craignait de voir les soldats polonais sur la Somme, mais soulignaient clairement la tendance des Polonais à lutter pour leur indépendance contre la Russie tsariste.

Privat décrivait également les grandes acquisitions des Polonais qui organisaient leur pays, surtout en ce qui concerne les écoles et l'autogestion des villes. En présentant ses impressions d'une session du Conseil municipal de Varsovie, il a souligné que les conseillers municipaux formulaient très librement leurs opinions et n'hésitaient pas de critiquer les autorités de l'occupant. C'est avec approbation qu'il a cité les opinions du prince Franciszek Radziwiłł, chef de la milice municipale, qui exigeait des institutions et des offices polonais¹⁰².

⁹⁹ *Ibidem*; *Le peuple et l'armée*; cf. H. J a b ł o ń s k i, *Polityka PPS ... [La politique du parti socialiste polonais]*, pp. 230 - 231.

¹⁰⁰ E. P r i v a t, *L'armée ...*

¹⁰¹ E. P r i v a t, *Le peuple et l'armée ...*

¹⁰² E. P r i v a t, *Varsovie organisée ...*

Les reportages de Privat suscitèrent en Pologne un grand intérêt, on pourrait même dire qu'ils firent sensation. Par l'intermédiaire de l'Agence de Berne, un périodique de province, le « Kraj » de Leszno, fut le premier à publier la traduction de certains de leurs fragments. Varsovie se passionnait pour ces reportages et sa presse commença à les réimprimer¹⁰¹. Particulièrement révélatrices pour les lecteurs furent les déclarations d'éminentes personnalités, auxquelles on attribuait généralement des points de vue tout autres. Certaines de ces évolutions semblaient tout à fait invraisemblables, mais on ajouta foi aux paroles du journaliste suisse lorsque l'abbé Chelmicki, dans une interview accordée au « Kurier Polski » déclara que « les informations publiées par M. Privat sont absolument exactes et présentent fidèlement mes points de vue actuels »¹⁰⁴. Par contre, l'archevêque Kakowski, dans sa déclaration du 6 janvier, déclara que son attitude n'était liée à aucun parti¹⁰⁵.

Ces reportages étaient également une source d'informations sur la situation en Pologne et, en même temps, un argument dans les démêlés politiques entre les divers groupements des émigrés polonais aux États-Unis où la presse les réimprimait en entier¹⁰⁶. C'est pourtant la presse polonaise de la zone d'occupation prussienne et de Galicie qui propageait les reportages de Privat avec le plus grand zèle¹⁰⁷. Elle le faisait à bon escient. En supprimant dans ces reportages — probablement par suite de l'intervention de la censure — tous les accents critiques à l'égard des empires centraux et en mettant en relief les déclarations positives qui soulignaient les acquisitions des Polonais édifiant leur propre État conformément à l'acte du 5 novembre, elle faisait de Privat — qu'elle présentait comme un « Suisse français neutre » — le porte-parole de la politique allemande en Pologne. La presse « activiste » du Royaume faisait de même. Le journal varsovien « Nowa Gazeta », lié à ce courant, a écrit dans le commentaire de la rédaction en marge du reportage de Privat « Comme nous pouvons le constater en nous basant sur ce qui précède, Privat nous rend incontestablement un grand service parce qu'il fait connaître à l'étranger le vrai visage de notre pays et enlève en même temps leurs atouts aux partisans de la coalition »¹⁰⁸.

¹⁰¹ « Kraj » 28 décembre 1916, 16 janvier 1917; « Kurier Warszawski », 10 janvier 1917, 11 janvier 1917; « Nowa Gazeta » 10 janvier 1917, 11 janvier 1917, 14 janvier 1917, 15 janvier 1917.

¹⁰⁴ « Kurier Polski », 12 janvier 1917.

¹⁰⁵ Cz. Kozłowski, *op. cit.*, pp. 139 - 140.

¹⁰¹ J. J. Sosnowski, *op. cit.*, p. 554 et suiv.

¹⁰⁷ « Kraj » et dans: « Dziennik Śląski », 13 janvier 1917; « Gонец Wielkopolski », 25 janvier 1917; « Kurier Codzienny », 26 janvier 1917 (avec une photo de Privat); « Narodowiec », 18 janvier 1917; « Kurier Lwowski », 15 janvier 1917; « Dziennik Berliński », 14 janvier 1917; « Wiedeński Kurier Polski », 6 janvier 1917.

¹⁰⁸ *Interview de M. Privat à Varsovie*, « Nowa Gazeta », 10 janvier 1917.

Les chefs du Bureau de Presse de Berne, Władysław Baranowski et Karol Bader, en étaient également persuadés en se basant sur l'entretien que Stanisław Zieliński avait eu avec Privat après son retour de Varsovie. D'après eux, le sens du voyage du journaliste suisse consistait dans le fait qu'il avait rapporté de la capitale de la Pologne « la désapprobation du travail des chefs du parti national-démocrate en exil, désapprobation formulée par leurs amis auxquels ils se référaient » ainsi que « la conviction que la place des Polonais était au côté des empires centraux »¹⁰⁹.

Cette dernière conclusion allait trop loin, parce que l'auteur des énonciations si habilement mises à profit par la propagande allemande et « activiste » se rendait clairement compte des vrais buts que la politique allemande s'efforçait d'atteindre. En se rendant à Varsovie, il s'était entretenu à Berlin avec un diplomate allemand qui lui avait déclaré carrément que l'empire avait reconstitué la Pologne parce qu'il avait besoin d'un État tampon à l'est¹¹⁰. Dans ses reportages, il rappelait également la méfiance et la mauvaise volonté dont les Polonais faisaient preuve à l'égard de l'occupant allemand et il soulignait la volonté générale de se débarrasser de ces occupants aussi rapidement que possible¹¹¹.

Il semble donc que l'attitude de l'auteur, esquissée précédemment n'avait subi aucun changement. Il continuait à propager et à appuyer le point de vue, selon lui le plus favorable à la Pologne à ce moment, qui consistait à mettre à profit pour l'édification de l'État polonais les possibilités qu'offrait la politique des empires centraux, sans rompre cependant avec l'Entente. Cette attitude, comme il est facile de le constater, coïncidait avec les intérêts des classes possédantes polonaises, divisées auparavant, mais tendant alors à unifier leur politique¹¹². En soutenant les points de vue des dirigeants de la bourgeoisie polonaise du camp des « passivistes » qui, comme Kakowski, Lubomirski et Chełmicki, voulaient collaborer avec les groupements « activistes », il affaiblissait de ce fait la position du Parti national-démocrate en exil. En combattant depuis longtemps ce parti, il n'accepta cependant pas entièrement les points de vue des « activistes ». Ses amis polonais du groupement de Kucharzewski s'en rendaient compte et, au moment de la parution de ses reportages, l'encourageaient à for-

¹⁰⁹ *Wiadomości z Szwajcarii [Informations de Suisse]*, 17 décembre 1916, APMKiWK, NKN, mkr 100244/I.

¹¹⁰ E. Privat, *A la Wilhelmstrasse*, « Tribune de Genève », 13 décembre 1916.

¹¹¹ *Le peuple et l'armée ...*, *L'armée ...*, *La situation économique ...*

¹¹² H. Jabłoński, *op. cit.*; J. Holzer, J. Molenda, *op. cit.*; Cz. Kozłowski, *op. cit.*, *passim*.

muler des jugements plus précis, mais répondant évidemment à l'esprit « activiste » ¹¹³.

Le camp opposé, c'est-à-dire le Parti national-démocrate répondit à l'attaque de Privat par une contre-attaque décidée, mais indirecte. Ses membres, entre autres K. M. Morawski, organisèrent un dîner de gala pour la rédaction de la « Tribune de Genève » afin de la décider à interrompre la publication des reportages de Privat ¹¹⁴. La première tentative échoua, mais les démarches suivantes des partisans de la proclamation de Lausanne furent couronnées de succès. Le Parti national-démocrate élaborait et diffusa une note confidentielle adressée aux rédactions des périodiques, dans laquelle il présentait Privat comme un ennemi de l'Entente et un partisan des empires centraux. Cette note ferma la porte des rédactions, aussi celles de la « Tribune de Genève » et du « Daily News » de Londres au journaliste suisse ¹¹⁵. Bien que très peiné par ces intrigues, Privat n'avait cependant pas l'intention de renoncer à son activité.

Cette fois-ci il organisa une série de sept conférences portant le titre « L'Europe et la Pologne depuis les temps de son partage » qu'il donna en janvier et en février 1917 à Genève. Dans la première conférence de cette série, il a fait part à ses auditeurs de ses impressions de voyage en Pologne, et il a consacré la dernière aux questions d'actualité. Par contre, dans les cinq conférences historiques, il a présenté les résultats de ses recherches sur l'attitude de l'Europe à l'égard de la Pologne à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle ¹¹⁶. Ces conférences ont joui d'une grande popularité bien que cette fois-ci on n'ait pas évité non plus certaines dissonances. Le professeur Bernard Bouvier, dont Privat était l'élève, devait présider la première conférence. Il refusa cependant au dernier moment, donnant comme raison les points de vue politiques du conférencier ¹¹⁷. Il est très probable que le Parti national-démocrate avait influé sur la décision. Certains journaux de la Suisse romande, bien disposés à l'égard de la Pologne, ont alors souligné que Privat, de même que tous leurs lecteurs, avait de la sympathie aussi bien pour la France que pour l'Angleterre, mais qu'il aurait voulu que les États occidentaux, libéraux et progressistes, réservent dans leur programme politique « une belle place à la Pologne » et n'abandonnent pas son avenir aux empires centraux ¹¹⁸.

¹¹³ St. Żuliński à E. Privat, 19 décembre 1916 (copie), BUAN, Dossier des Łempicki 6898/IIIa, p. 141.

¹¹⁴ *Wiadomości z Szwajcarii ... [Informations de Suisse]*.

¹¹⁵ W. Neumann, *Rapport d'un voyage à Lausanne et Genève, du 27 au 30 mars 1917*, APMKiWK, NKN, mkr 100244/I.

¹¹⁶ « Tribune de Genève », 11 janvier 1917.

¹¹⁷ « Journal de Genève », 10 janvier 1917.

¹¹⁸ L. Gautier, *Pologne*, « L'Essor », 24 mars 1917.

Ces articles prenaient la défense de l'auteur des reportages de Pologne pour lui éviter de nouvelles attaques de la presse liée à l'Entente. Cette presse travestissait en effet son nom en Edmund von Privatovski, en faisant ainsi clairement allusion aux sympathies proallemandes qu'on lui imputait ¹¹⁹. Sous l'influence de ces insinuations et de la campagne menée contre lui par le Parti national-démocrate, Privat critiqua pendant sa dernière conférence la politique de l'Entente à l'égard de la Pologne, mais déclara encore une fois qu'une entente quadruple aurait toute sa sympathie ¹²⁰.

Grâce à cela il eut de nouveau accès à certaines rédactions et put faire de la polémique avec Georges Lorand, député socialiste au parlement belge et président de la Ligue des Droits de l'Homme, qui avait lancé dans les colonnes de la presse suisse un appel aux nations de la Russie et aux Polonais, leur demandant de collaborer avec l'État du tsar, en tant qu'allié de l'Occident. Privat expliqua que les Polonais tendaient actuellement à une pleine indépendance et que ce n'étaient pas des appels de ce genre qu'ils attendaient de l'Entente ¹²¹.

C'est alors qu'on apprit en Suisse la chute du tsarat et la victoire de la révolution en Russie. Privat réagit d'une façon particulièrement vive à la proclamation du Gouvernement provisoire qui, sous l'influence d'une déclaration précédente du Conseil des délégués ouvriers et militaires de Pétrograd au sujet de l'indépendance de la Pologne, se déclara le 17/30 mars pour la création d'un « État polonais indépendant » lié cependant à la Russie par une libre alliance militaire. En sa qualité de fondateur de la Ligue Française, et surtout du Comité international pour l'indépendance de la Pologne, dont il avait transféré le siège de Paris en Suisse où il s'efforçait de donner un nouvel essor à son activité ¹²², Privat adressa au prince Lvov un télégramme. Il y exprimait au nom des amis de la Pologne en Occident la joie et la satisfaction que leur causait la « généreuse décision » du nouveau gouvernement russe qui restituait à la Pologne son indépendance ¹²³. Ce télégramme, publié dans la presse suisse, fut réimprimé à Paris, dans le « Journal des Débats » en soulignant dans le commentaire qu'il provenait des milieux qui, déçus par le comportement du tsarat, avaient appuyé plus ou moins fortement jusqu'à présent la politique basée sur l'acte du 5 novembre ¹²⁴.

¹¹⁹ « La Suisse », 12 janvier 1917.

¹²⁰ *Conférence E. Privat*, « Journal de Genève », 1^{er} mars 1917.

¹²¹ E. P r i v a t, *Le problème polonais*, « Genevois », 5 février 1917.

¹²² *Rapport sur l'activité ...*, p. 6 et suiv.

¹²³ *Pour la Pologne libre*, « Gazette de Lausanne », 6 avril 1917.

¹²⁴ *L'indépendance de la Pologne*, « Journal des Débats », 7 avril 1917.

La Ligue Française pour la restauration de la Pologne se sentit vivement affectée par ces remarques. Son secrétaire, Georges Bienaimé adressa à la rédaction une lettre ouverte dans laquelle il rompait énergiquement avec les points de vue actuels du fondateur de la Ligue et soulignait qu'en tant que société française, la Ligue n'avait jamais admis une politique basée sur l'acte en question, signé par les deux empereurs ¹²⁵.

Par contre, en Suisse romande, dans l'atmosphère empreinte de joie qui dominait dans le milieu des émigrés polonais, on préparait dans la Maison du peuple à Lausanne une grande manifestation en l'honneur de l'indépendance de la Pologne. La presse suisse annonçait que Privat prendrait la parole pendant cette solennité parce que personne ne méritait autant que lui de saluer la Pologne, ressuscitée par le manifeste de Milukov ¹²⁶. Cette assemblée eut lieu. En plus de Privat, accueilli cordialement, d'autres amis suisses de la Pologne, dont Henri Fazy et Alfred de Meuron prirent également la parole. On y donna également lecture d'un télégramme de Milukov qui remerciait au nom du Gouvernement Provisoire Privat de son télégramme ¹²⁷.

En commentant dans les colonnes du « Journal de Genève » la proclamation du Gouvernement Provisoire russe, Privat a donné libre cours à son approbation en écrivant « Nous n'avons jamais dit autre chose ». Dans son appréciation enthousiaste et exagérée de la proclamation, Privat avait passé sous silence le passage qui suscitait bien des doutes, même dans certains périodiques français, passage relatif à la future alliance militaire de la Pologne et de la Russie. Il soulignait par contre que la décision du nouveau gouvernement russe avait empêché les Allemands d'employer l'armée polonaise qui, d'un jour à l'autre, pouvait s'élever contre la Russie. Il a indiqué en outre que, si l'Entente acceptait dans leur ensemble les dernières promesses russes, cela pourrait entraîner une exacerbation des rapports entre les Polonais et leurs occupants qui freinent l'édification de l'État et dont la politique vise à détruire l'économie de la Pologne ¹²⁸.

Dans l'article suivant, il a signalé qu'en Pologne l'atmosphère était de plus en plus hostile aux Allemands et que les heurts entre le Conseil d'État provisoire et l'occupant étaient fréquents. Il était d'avis que les Polonais tendaient à une pleine unification de leurs territoires. En témoigne le fait qu'à la conférence socialiste de Stockholm, les délégués polonais de Galicie, de Varsovie et de Pétrograd ont siégé ensemble ¹²⁹.

¹²⁵ *Ibidem*, 8 avril 1917.

¹²⁶ *L'heure de la Pologne*, « Gazette de Lausanne », 8 avril 1917.

¹²⁷ « Feuille d'Avis de Lausanne », 14 avril 1917.

¹²⁸ E. Privat, *La politique polonaise*, « Journal de Genève », 11 avril 1917.

¹²⁹ E. Privat, *Une crise en Pologne*, *ibidem*, 17 mai 1917.

Le journaliste suisse a apprécié à sa juste valeur l'importance que la chute du tsarat avait pour la cause polonaise. Il était persuadé que venait d'être écarté le plus grand obstacle qui ne permettait pas jusqu'alors aux États occidentaux de l'Entente de poursuivre une politique juste à l'égard de la question polonaise. La solution allemande, qu'il avait soutenue jusqu'à ce moment, avait eu pour résultat que la Galicie et la Posnanie étaient restées en dehors des frontières de l'État et ne présentait plus les mêmes avantages dans la nouvelle situation internationale. C'est alors que le ton des articles de Privat changea quelque peu en reflétant fidèlement la déception de plus en plus grande que la politique allemande causait à la société polonaise.

Plein d'espoir, Privat avait l'intention de revenir en France en avril 1917¹¹⁰ et de poursuivre son activité à Paris. Il comptait sur l'appui de Jules Cambon qui lui était favorable au Quai d'Orsay, avait confiance en lui et lisait volontiers ses informations¹¹¹. Ces plans étaient cependant trop optimistes. En continuant à attribuer une importance immense au front de l'est, la France n'était pas encore disposée de prendre des mesures plus énergiques en faveur de la Pologne¹¹². Le gouvernement français, connaissant les points de vue de Privat et son activité, n'accorda pas de visa d'entrée au journaliste suisse qu'il considérait comme dangereux, et jusqu'à la fin de la guerre, celui-ci resta dans sa patrie¹¹³.

Il continuait néanmoins à observer le développement des événements en Pologne et les commentait dans la presse¹¹⁴. En automne 1917, il donna un cycle de conférences intitulées « L'Europe et la Pologne depuis Napoléon I^{er} » à l'école Vinet à Lausanne¹¹⁵. Il se consacrait cependant avant tout aux recherches sur le passé de la Pologne. En juin 1918, il a publié sa thèse de doctorat, présentée à l'Université de Genève. Elle avait pour thème l'insurrection de novembre et ses échos en Occident¹¹⁶. Basée sur la presse et la littérature de l'objet en langue française, elle attirait l'attention sur le contraste évident entre la vive sympathie de la société européenne à l'égard de la Pologne et la réserve des diplomates. Ces questions

¹¹⁰ *Ibidem*, 11 avril 1917.

¹¹¹ *Rapport d'un voyage ...*

¹¹² R. B i e r z a n e k, *op. cit.*, p. 18 et suiv.

¹¹³ Le Quai d'Orsay n'a pas oublié pendant longtemps l'activité propolonaise de Privat à Paris en 1915 et 1916. Même après la fin de la guerre, on ne lui a pas donné de visa d'entrée en France. En 1921, Privat s'est adressé à G. Clémenceau lui demandant d'intervenir en sa faveur.

¹¹⁴ E. P r i v a t, *La Pologne entre l'enclume et le marteau*, « Journal de Genève », 12 janvier 1918.

¹¹⁵ *Cours Privat sur la Pologne*, « Tribune de Lausanne », 16 octobre 1917.

¹¹⁶ E. P r i v a t, *L'Insurrection polonaise de dix-huit cent treize et ses échos à l'Occident*, Lausanne 1918.

étaient particulièrement d'actualité en 1918 et c'est en cela que réside la valeur principale du livre ¹¹⁷.

Vers la fin de cette même année parut le livre suivant de Privat, beaucoup plus vaste. Intitulé *L'Europe et l'Odysée de la Pologne au XIX^e siècle*, il résumait ses études. L'auteur a élaboré ce livre en se basant sur les matériaux rassemblés dans la bibliothèque du musée de Rapperswill. Il a présenté l'attitude des gouvernements européens et de l'opinion publique à l'égard de la Pologne, surtout en Angleterre et en France, pendant la période du partage de la Pologne et de ses insurrections nationales au XIX^e siècle. Sans dissimuler sa sympathie pour la Pologne, il a accusé ses occupants de l'avoir privée de son indépendance ¹¹⁸, et il a reproché aux gouvernements de l'Europe occidentale leur indifférence à l'égard de son sort tragique. La lecture de ce livre a fait une très grande impression sur Romain Rolland qui a noté dans son journal: « Je le lis avec saisissement ». Il a écrit à Privat « Quelle effroyable odysée! Et le plus effroyable est que, si près de nous, elle soit inconnue de la plupart, ou (ce qui est pire) oubliée » ¹¹⁹. En reprochant à la civilisation européenne son indifférence à l'égard de la Pologne, il a prié Privat de lui donner des informations bibliographiques relatives à la littérature polonaise, surtout la littérature romantique. Le livre du journaliste suisse donna donc au grand écrivain non seulement des impressions et l'occasion de réflexions profondes, mais éveilla également son intérêt pour la culture et la littérature polonaises.

Par ce livre, Privat a clôturé son activité en faveur de la Pologne. Ami fidèle, il l'a offert à l'État polonais renaissant, rappelant dans la préface — non sans une certaine fierté — qu'il avait lutté de sa plume pour l'indépendance de la Pologne au temps où cette question était presque traitée comme un crime. Lorsque cette indépendance était un fait accompli, Privat s'est intéressé à bien d'autres questions. Une longue vie l'attendait, une vie pleine d'événements intéressants, de travail journalistique et scientifique, d'activité à la Ligue des Nations, dans le mouvement coopératif et en faveur de l'indépendance de l'Inde.

Dans les essais biographiques entrepris récemment, ses collaborateurs et amis soulignent avant tout qu'il était épris de paix, de justice et de tolérance. N'étant lié à aucune Église, il a toujours été fidèle aux principes de la liberté d'esprit. Partisan d'un socialisme conçu d'une façon très idéaliste et éloigné du communisme, il a cependant défendu dans les années

¹¹⁷ Du point de vue de la présentation, on pourrait lui reprocher bien des choses, cf. J. D u t k i e w i c z, *Francja a Polska w 1831 r.* [*La France et la Pologne en 1831*], Łódź 1950, p. 146.

¹¹⁸ E. P r i v a t, *L'Europe et l'Odysée de la Pologne au XIX^e siècle*, Lausanne, Paris 1918; cf. M. H. S e r e j s k i, *Europa ...*, p. 318.

¹¹⁹ R. R o l l a n d, *Journal ...*, p. 1703; P. H i r s c h, *op. cit.*, p. 42.

trente les acquisitions de l'Union Soviétique¹⁴⁰. Il a toujours défendu les opprimés. Comme le soulignent ceux qui écrivent sur lui, il a pleinement mérité le surnom de « réalisateur d'utopies » et d'« idéaliste pratique » en unissant les élans romantiques de l'esprit à une grande énergie et au bon sens d'un empirique¹⁴¹.

Ces appréciations, peut-être trop prodigues de tons clairs, et avant tout son comportement et son activité nous brossent le tableau d'un homme noble et progressiste, oscillant entre les idées anciennes de l'Europe libérale et la vision socialiste des temps nouveaux.

Un coup d'oeil jeté par le prisme de ses acquisitions ultérieures sur son activité propolonaise au cours des années de la Première Guerre mondiale peut, à l'encontre des apparences, motiver le mieux les conclusions finales. Malgré les attaques dirigées contre lui, on ne peut mettre en doute le désintéressement et la noblesse des motifs qui ont incité Privat à entreprendre la campagne particulièrement difficile en faveur de l'indépendance de la Pologne. Avec un grand courage et une grande assurance surprenante chez un homme aussi jeune, surmontant de nombreux obstacles et n'épargnant pas ses efforts, il a poursuivi cette lutte d'abord en France, et ensuite en Suisse. Lorsqu'il a proclamé le mot d'ordre de la pleine indépendance de la Pologne, parmi les orientations qui se heurtaient sans cesse et dans le feu des polémiques, il s'est lié au groupement de Kucharzewski et a combattu le parti national-démocrate. Mis adroitement à profit par la propagande de la partie adverse, ses reportages parus après l'acte du 5 novembre, lorsqu'il s'efforçait de trouver des solutions réelles et pratiques, ont pu suggérer qu'il avait pleinement appuyé l'orientation « activiste ». Il s'est libéré très vite et entièrement des opinions qu'on lui attribuait alors.

Il convient de souligner tout particulièrement l'activité qu'il a déployée à Paris en 1915 et au début de 1916, ainsi que le rôle politique relativement important qu'il a joué en publiant à la fin de 1916 et au début de 1917 ses reportages de Varsovie. On peut constater que l'activité de Privat était une activité de longue haleine, la plus conséquente qui ait été entreprise en faveur de l'indépendance de la Pologne. Ses effets, incontestablement réels, se sont manifestés avant tout dans la vulgarisation de la problématique polonaise parmi la société de l'Europe occidentale, et surtout en France et en Suisse pendant la période de la naissance de la II^e République de Pologne.

(Traduit par Janina Kasińska)

¹⁴⁰ Ch. Guyot, *Présence d'Edmond Privat*, « Revue Neuchâteloise », 1968, n° 43/44, p. 4.

¹⁴¹ E. Descoedres, *Edmond Privat journaliste*, *ibidem*, p. 8 et suiv.; M. Reinhardt, *De la nécessité de l'utopie*, *ibidem*, pp. 13 - 21.